

MIRARE EYAYIM



JEAN-CLAUDE PENNETIER *piano*  
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE  
CHRISTOPH POPPEN *direction*

---

**WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)**

---

**Concerto pour piano n° 21 en ut majeur K. 467**

Piano Concerto No.21 in C major K.467

1. Allegro	15'13
2. Andante	6'37
3. Allegro vivace assai	6'57

**Concerto pour piano n° 24 en do mineur K. 491**

Piano Concerto No.24 in C minor K.491

4. Allegro	13'24
5. Larghetto	6'46
6. Allegretto	8'55

Enregistrement en public / *Live recording*

---

Enregistré à l'Auditorium de la Maison de la Radio le 20 février 2016 par Radio France / Direction artistique : Vincent Villetard / Directeur du son : Joël Soupiron assisté de Marie Lepeintre et Deborah Dagobert  
Montage : Pierre Henry / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Photos de JC Pennetier : Jean-Baptiste Millot / Photo de C Poppen : Takao Komaru / Photo de l'OPRC : Jean-François Leclercq / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © Radio France, MIRARE © 2017 MIRARE, MIR 316  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

“Mozart est un exemple des possibilités supérieures de l’esprit humain, qui ne s’expriment pas en paroles mais peuvent seulement être admirées et révérees”.

*Heinrich Neuhaus*



**A**une auditrice qui ne comprenait pas pourquoi il jouait Mozart, une musique charmante et gracieuse écrite pour les enfants, le pianiste Artur Schnabel répondait : « les enfants ont au moins un élément très important en commun avec Mozart, la pureté. Ils ne sont encore pas salis, n’ont pas de préjugés et ne sont pas concernés personnellement. Mais ce ne sont pas bien sûr les raisons pour lesquelles leurs professeurs leur font jouer Mozart. On donne Mozart aux enfants à cause de la petite *quantité* de notes ; les adultes évitent Mozart à cause de la grande *qualité* des notes ! ».

A une période où Beethoven était le Dieu des interprètes dits « sérieux », Artur Schnabel imposera Mozart et Schubert, ouvrant ainsi le sillage pour de nombreux pianistes.

Un demi-siècle après, fasciné par le pianiste qu’il n’a pas rencontré mais sur lequel il a écrit un beau texte, Alfred Brendel revendique à son tour sa passion pour Mozart. Aux côtés de Schubert et Beethoven, il enregistre les sonates et concertos à plusieurs reprises et livre par écrit ses conseils pour approcher l’univers du divin Mozart. S’il peut paraître sensuel comme « les belles formes d’un corps féminin drapé d’une

tunique légère » (selon Busoni) ou tenu par la virtuosité de la forme (selon Adorno), Alfred Brendel préfère nous inviter à suivre la voix : « dans les concertos pour piano et orchestre de Mozart, la sonorité du piano est plus nettement délimitée par rapport à l’orchestre. Là, le pianiste devra trouver ses critères d’exécution surtout dans la voix humaine et dans l’instrument soliste de l’orchestre. Du chanteur mozartien, il apprendra non seulement à chanter, mais aussi à « déclamer » avec articulation claire et juste, à caractériser, à agir et à réagir ; le violoniste lui suggérera de penser le son en coups d’archet tirés ou poussés ; le flûtiste et le hautboïste lui montreront comment articuler en détails les traits rapides au lieu de pratiquer un non legato généralisé ou, pis encore, sans trace d’*authenticité*. »

Cette authenticité, Adorno la souligne aussi dans sa *Théorie esthétique* : « Mozart est, parmi les compositeurs du classicisme viennois, celui qui s’éloigne le plus de l’idéal établi de la classicité, et atteint ainsi un idéal supérieur qu’on pourrait bien appeler *authenticité*. C’est ce moment qui permet de distinguer même en musique – malgré son caractère non-figuratif – entre le formalisme

en tant que jeu vide et ce pour quoi l'on ne dispose que du terme douteux de profondeur. » Le son du piano mozartien, par le merveilleux mélange des timbres, trouve sa source dans le drame de l'opéra, dans la couleur de l'orchestre. Il puise également son énergie, sa respiration vivante, dans le battement de cœur – exempt de sentimentalisme. « Nombreuses sont les œuvres de Mozart où la délicatesse de l'expression évoque la douceur de la voix » (Adorno, encore). Là où Haydn surprend, structure, construit, Mozart chante et déploie sa vocalité, fil d'Ariane, et guide ses auditeurs dans une œuvre où l'opéra serait la référence constante.

Le premier mouvement du 21<sup>e</sup> concerto, qui refuse d'installer clairement la tonalité de do majeur, nous présente divers personnages, ombres et masques, solaires ou inquiétants, dont les entrées sur scènes se font fugaces. Si le célèbre mouvement lent est comme une scène d'opéra tragique, le bouillonnant finale est du pur opéra *buffa*. Le 24<sup>e</sup> concerto, l'homonyme en do mineur, composé en même temps que *Les noces de Figaro*, surprend par son ton passionné qui ne dit rien des drames qui se jouent entre l'orchestre et son soliste, ni du désarroi intérieur de Wolfgang. C'est ce même concerto K. 491 que Glenn Gould rapprochait de celui de Schoenberg, aussi ornémenté, aussi instable et insaisissable. Le 21<sup>e</sup> concerto séduit par l'ardeur de sa flamme qui ne cesse de crépiter, le 24<sup>e</sup> brûle de l'intérieur et consume tout sur son passage.

Les deux, écrits dans l'urgence, font confiance au

bon sens des interprètes laissant quelques libertés au sein de ces trois mouvements qui ne cherchent pas à se détacher du style de leur époque. « Sans rien inventer d'inouï, sans employer de technique musicale qui n'eût jamais existé, Mozart savait, avec les mêmes moyens exactement que les autres compositeurs de son temps, donner à sa musique une profondeur à nulle autre pareille. Cela nous paraît mystérieux ; on ne parvient ni à l'expliquer ni à le comprendre », précise Nikolaus Harnoncourt.

Mozart, ce génie à part, garde son mystère tout comme Rimbaud (dont les dates de vie et de mort sont quasiment identiques à un siècle d'écart) : la même urgence, la même immédiateté dans l'expression, ils s'échappent dans la légèreté, l'insolence et la liberté, avec un sens permanent de la gravité. Même les philosophes, qui ne manquent pas de concepts, de rationalisme, en perdent leur latin : « Mozart immortel ! A toi je dois tout, la perte de ma raison, le saisissement de mon âme, l'épouvante au plus profond de mon être ; à toi je dois de ne pas avoir parcouru la vie sans que rien fût capable de m'ébranler » (Kierkegaard), les poètes, eux, se résignent face à l'ineffable : « Mozart a accompli une destinée qui n'a pas sa seconde forme au monde » (Pierre Jean-Jouve). Les romanciers ne saisiront jamais l'unicité d'une telle vie, l'intensité d'une telle existence : « La joie était bien sa vocation, mais une joie exilée, faite pour témoigner de génération en génération, devant les hommes éphémères, follement attachés à ce qui se passe,

qu'il existe un "ailleurs" éternel. » (François Mauriac).

Il ne reste donc que les musiciens pour côtoyer quotidiennement l'organicité de l'univers mozartien, pour suivre au piano le beau chant, risquer les périlleux équilibres, tenir l'absolu et la totalité des émotions en trente minutes de musique. Lorsqu'un ami lui demandait comment il composait, Mozart répondait qu'au moment où prenait naissance, dans son esprit, une nouvelle symphonie, il s'enflammait au point qu'il lui semblait l'entendre en entier, du début à la fin, le tout d'un seul coup, simultanément, en un instant ! « Si la musique de Mozart est si parfaite c'est qu'elle contient toute la plénitude de la vie, de la douleur la plus profonde à la joie la plus pure. Elle exprime les conflits les plus durs, fréquemment sans offrir d'issue. Le miroir qu'elle nous présente est très souvent terrifiant. Cette musique est beaucoup plus que belle, elle est formidable, au sens ancien de ce mot : elle est sublime, elle voit tout, elle sait tout. » (Harnoncourt).

Inutile de l'analyser, de relever les originalités ou de décrire le fonctionnement de chaque partition, seuls les musiciens peuvent porter le message de ce devin. Jean-Claude Pennetier, depuis des années maintenant, fréquente ces cimes et nous offre aujourd'hui, cinquante ans après avoir enregistré deux concertos de Mozart, une nouvelle preuve que « tant qu'il existera des hommes sur la terre, quelques mesures de Mozart témoigneront de notre pureté perdue

dès l'origine et qui pourtant existe quelque part, puisque nous l'entendons pleurer et rire dans un chant céleste » (Mauriac).

**Rodolphe Bruneau-Boulmier**

**JEAN-CLAUDE PENNETIER** piano

Brillant représentant de l'École française, riche d'un parcours musical varié (musique contemporaine, pianoforte, direction d'orchestre, musique de chambre, théâtre musical, composition, enseignement), Jean-Claude Pennetier trouve son expression privilégiée dans ses activités de pianiste soliste et récitaliste.

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il se distingue dans les plus grands concours internationaux – Premier Prix Gabriel Fauré, Deuxième Prix Marguerite Long, Premier nommé du Concours de Genève, Premier Prix du Concours de Montréal – et commence alors une carrière brillante et singulière. « Éblouissant », « Magistral », « Ensorcelant », Jean-Claude Pennetier est l'un des plus grands interprètes actuels. Il se produit avec des formations telles que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de Chambre de Paris, la Staatskapelle de Dresde, l'English Chamber Orchestra, le Hong Kong Sinfonietta, le NHK de Tokyo, l'Orchestre de la Radio de Lugano, l'Orchestre de

Séville, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine... Il est l'invité d'importantes salles et festivals : le Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Festival de la Roque d'Anthéron, Lille Piano(s) Festival, Chopin à Bagatelle, Printemps des Arts de Monte-Carlo, George Enescu Festival, Festival de Seattle, Nuits de Moscou, La Folle Journée de Nantes, Tokyo, Bilbao, Varsovie. Jean-Claude Penner se produit régulièrement aux États-Unis et au Canada.

Ses disques Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms et Debussy chez Lyrinx ont reçu les plus grandes distinctions de la presse musicale. Au nombre de ses enregistrements figurent la musique de chambre de Ravel et deux disques consacrés à Mozart, réalisés en collaboration avec Michel Portal et le Quatuor Ysaÿe.

En 2009 est paru le premier volume de l'intégrale qu'il consacre à l'œuvre pour piano seul de Gabriel Fauré. En 2010, il nous offre un double disque Schubert et en 2013, Jean-Claude Penner enregistre des œuvres pour piano seul et le *Via Crucis* de Liszt. Des disques - tous trois - récompensés d'un « Diapason d'or » et parus chez Mirare. Les deuxième et troisième volumes de son intégrale Fauré ont été publiés également pour le label Mirare.

## **CHRISTOPH POPPEN** direction

Depuis ses débuts en tant que chef d'orchestre, Christoph Poppen s'est forgé une réputation à l'international, notamment grâce à ses programmations innovantes et à son réel engagement en faveur de la musique contemporaine. Invité très souvent à diriger les plus grandes formations, il a par exemple travaillé avec l'Orchestre Symphonique de Bamberg, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin (DSO Berlin), la Staatskapelle de Dresde, les Symphoniques de Vienne et des Pays-Bas, les Orchestres de Détroit et d'Indianapolis, l'Orchestre Symphonique de Sao Paulo, le New Japan Philharmonic, l'Orchestre symphonique de Singapour ou bien encore la Camerata de Salzbourg.

Christoph Poppen est aussi très présent en Italie où il dirige régulièrement les orchestres majeurs du pays, donne de nombreuses master class et participe aussi à de nombreux festivals tels que la Biennale de Venise.

Après être retourné au Théâtre Carlo Felice de Gênes pour diriger une nouvelle production de *Don Giovanni*, Christoph Poppen continuera sa proche collaboration avec l'Orchestre de chambre de Cologne en tant que chef principal. En plus de ce poste, il a récemment été nommé chef principal invité du Hong Kong Sinfonietta. D'autres engagements le conduiront prochainement à diriger l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Netherlands Philharmonic Orchestra.



## ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

**1937** : fondation de l'orchestre par la radiodiffusion française.

**1954** : le Théâtre des Champs-Élysées accueille la saison de l'orchestre, dirigé par Bigot, Cluytens, Dervaux, Desormières, Horenstein, Inghelbrecht, Krips, Kubelik, Leibowitz, Munch, Paray, Rosenthal, Sawallisch, Scherchen, ou les compositeurs Copland, Jolivet, Tomasi, Villa-Lobos...

**1976** : refondation de l'orchestre, permettant à l'effectif de se partager simultanément en plusieurs formations ; Gilbert Amy en est le premier directeur musical, Emmanuel Krivine le premier chef invité.

**1984** : Marek Janowski prend la direction musicale de l'orchestre. Il dirigera la Tétralogie de Wagner au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées, pour la première fois à Paris depuis 1957.

**2000** : Myung-Whun Chung est nommé directeur musical.

**2001** : Pierre Boulez dirige l'orchestre pour la première fois. L'orchestre engage un cycle d'enregistrements pour Deutsche Grammophon.

**2004-2005** : cycle Mahler au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Myung-Whun Chung.

**2005** : Gustavo Dudamel et Valéry Gergiev dirigent l'orchestre pour la première fois.

**2006** : réouverture de la Salle Pleyel qui accueille l'orchestre en résidence pour 20 à 25 programmes par saison. Début du partenariat avec France Télévisions autour des « Clefs de l'orchestre » de Jean-François Zygel.

**2007** : les musiciens de l'orchestre et Myung-Whun Chung sont nommés ambassadeurs de l'Unicef.

**2008** : Myung-Whun Chung et l'orchestre fêtent le centenaire d'Olivier Messiaen.

**2009** : ArteLiveWeb et l'orchestre s'associent pour diffuser un concert par mois.

**2010** : l'orchestre et Myung-Whun Chung fêtent leurs dix ans de collaboration. Ils sont invités sur les deux continents américains, en Chine dans le cadre de l'exposition universelle à Shanghai, à Taïwan et en Russie (Moscou et Saint-Pétersbourg).

**2011** : Esa-Pekka Salonen dirige quatre programmes en résidence avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans le cadre du festival Présences. L'Orchestre Philharmonique de Radio France se produit en Allemagne et aux BBC Proms de Londres.

**2012** : concert exceptionnel avec l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et Myung-Whun Chung. Intégrale des symphonies de Brahms dirigée par Gustavo Dudamel.



**Avril 2013** : Mikko Franck est nommé pour succéder à Myung-Whun Chung à la direction musicale de l'orchestre à partir de septembre 2015. Tournée de trois semaines en Chine, en Corée et au Japon.

**2014** : Gustavo Dudamel dirige le *Requiem* de Berlioz à Notre-Dame de Paris, Esa-Pekka Salonen les *Gurrelieder* de Schönberg Salle Pleyel, et Myung-Whun Chung remporte un vif succès dans la salle légendaire du Conservatoire Tchaïkovski à Moscou.

**2015** : en mars, Myung-Whun Chung dirige son orchestre à Cologne puis au Musikverein de Vienne et à la Philharmonie de Berlin avec Maxim Vengerov en soliste. En septembre, Mikko Franck devient le directeur musical de l'orchestre.

**2016-2017** : de prestigieux artistes tels que Karita Mattila, Hilary Hahn, Renaud Capuçon, Edgar Moreau, Lahav Shani, Dmitri Masleev, etc. participent à la saison de l'orchestre. Novembre : tournée européenne en compagnie d'Hilary Hahn (Philharmonie de Berlin, Munich, Cologne, Vienne). Mai : tournée en Asie (Chine, Corée du sud, Hong Kong).

L'Orchestre Philharmonique de Radio France bénéficie du soutien d'un partenaire principal, Amundi, et de fidèles partenaires réunis au sein de la Fondation Musique et Radio.

[www.maisondelaradio.fr](http://www.maisondelaradio.fr)

“Mozart’s music is one of those heightened products of the human imagination that cannot be described in words and can only be marvelled at and adored.”

*Heinrich Neuhaus*



The pianist Artur Schnabel, responding to a listener who couldn’t understand why he would play music written by Mozart for children, charming and delightful though it might be, said: “Children have at least one essential attribute they share with Mozart – innocence. They are without blemish, entirely impartial and harbour no personal prejudice. Those are not the reasons though that their teachers make them play Mozart. Children are given Mozart to play because there are so few notes; grown-ups steer clear of Mozart because there are so many!”

At a time when Beethoven was the only true god for so-called “serious” performers, Artur Schnabel introduced Mozart and Schubert to the repertoire, opening up whole new avenues to a generation of pianists.

Fifty years on, Alfred Brendel, enamoured of a pianist he never met but about whom he wrote eloquently, was also a passionate devotee of Mozart. Besides his recordings of Schubert and Beethoven, Brendel made several recorded versions of the sonatas and concertos and set down his thoughts on how best to understand the world of the “divine” Mozart. Where Busoni

was attracted by the composer’s sensual side – “like the perfect lines of a female figure draped in a delicate robe” – and Adorno by Mozart’s compositional virtuosity, Alfred Brendel instead asks us to focus on the master’s voice: “In Mozart’s concertos for piano and orchestra, the piano part is more clearly delineated than that of the orchestra. A pianist has to look to the human voice and the orchestra’s solo instrument for guidance on how to set about his performance. Vocal performers of Mozart’s music not only have to learn how to sing the score but how to sound it out clearly and distinctly, to give it personality, act on it and react to it. Violinists have to create that particular sound with bow strokes. Flautists and oboists must specifically articulate the fast sections rather than opt for a generalised non-legato or, worse still, miss finding that feel of authenticity.”

Adorno also highlighted this idea of authenticity in his *Théorie esthétique* (Aesthetic Theory): “Among the composers of the Viennese school of classicism, Mozart distances himself furthest from the established idea of classicity and in doing so aspires to a higher ideal that might be called authenticity. It is this quality that makes

it possible to differentiate in music – in spite of its non-figurative nature – between formalism in the abstract and what may only be called total abandon.”

The sound of the Mozartian piano, with its marvellous mix of timbres, draws its inspiration from the drama of the opera and rich orchestral colouration. In the same way, it derives its energy and very breath from the beating of a heart devoid of sentimentality. “The delicacy of expression in many of Mozart’s works matches the subtlety of a human voice.” (Adorno again). Where Haydn springs surprises, constructs and builds, Mozart literally sings, using his voice to draw his listeners along a narrative path that always looks to opera for its inspiration.

The first movement of Concerto No. 21, which stubbornly refuses to clearly establish its key of C major, presents us with various characters, some hard to define and veiled, some bright, some disturbing, whose appearances are never more than fleeting. While the famous slow movement is reminiscent of a scene from tragic opera, the tumultuous finale is pure *opéra buffa*. The passion at the heart of Concerto No. 24, a mirror image in C minor composed at the same time as *The Marriage of Figaro*, drives it – to say nothing of the drama that plays out between the orchestra and the solo instrument and Wolfgang’s own inner turmoil. This is the same concerto – K. 491 – that Glenn Gould compared to Schoenberg’s, similarly embellished and just as

off-kilter and hard to pin down. Concerto No. 21 ignites us with the intensity of its constantly flickering flame. No. 24 burns with an inner fire that consumes all in its path.

“Without inventing anything new, without introducing some unheard of technical innovation, Mozart, with exactly the same resources available to other composers of his time, gave his music an unparalleled depth. That is a mystery to us, one we still cannot explain or fully comprehend,” wrote Nikolaus Harnoncourt.

Mozart, his genius apart, has guarded his secret well, just as Rimbaud did. (Their birth dates and dates of death are almost identical though a century apart.) They share the same urgency, the same immediacy of expression. They abandon themselves in a lightness of being, an insolence and freedom that never loses sight of what matters most. Even philosophers, never wanting for constructs and rational argument, find themselves at a loss of words: “Immortal Mozart! I owe everything to you: the loss of my reason, the rapture of my soul, the window into the darkest abysses of my being. To you I owe my not living a complacent and closeted life.” (Kierkegaard). Poets too are tongue-tied: “Mozart has fulfilled a destiny that has no equal in this world.” (Pierre Jean-Jouve). Novelists have had no better luck capturing the uniqueness of his life, the sheer intensity of it. “Joy was his reason for being, a joy beyond imagination, a joy that evidenced to

generations of men, ridiculously anchored in the here and now who are now lost to history, that there is another time, another place that exists forever.” (François Mauriac).

Only musicians can come close to the living core of Mozart’s universe, recreate its exquisite music for piano, risk its vertiginous heights, grasp its absolute and express the entirety of an emotional whole in thirty minutes of music. When a friend asked him how he composed, Mozart replied that from the moment a new symphony took shape in his head, he was inspired to the point that he felt he could hear the entire piece from beginning to end, the whole symphony, there and then! “Mozart’s music is such perfection because it contains within it the entirety of life, from the deepest despair to the most ecstatic joy. It is an expression of the bitterest conflicts with no promise of resolution. The mirror it holds up to us sometimes reflects a terrifying image. His music is beyond beautiful. It is truly ‘formidable’ in the original sense of that word. It is sublime. It sees everything. It knows everything.” (Harnoncourt).

It would be pointless here to deconstruct each score, elaborate on their originality or explain what makes them work. Musicians alone can channel the master’s magic. For a number of years now, Jean-Claude Pennerier has inhabited these Olympian heights and today, fifty years after recording the two Mozart concertos, offers us new proof that “as long as men inhabit the

earth, just a few bars of Mozart can remind us of the paradise we lost, a paradise that may still exist as long as we can hear the echoes of its laughter and tears in such divine music.” (Mauriac).

**Rodolphe Bruneau-Boulmier**

*Translation: Sandy Spencer*

### **JEAN-CLAUDE PENNETIER** piano

One of the most brilliant artists of the French school, Jean-Claude Pennerier has enjoyed a rich and varied musical trajectory (contemporary music, the fortepiano, conducting, chamber music, music theatre, composition, teaching), but his privileged field of expression is as a solo pianist and recitalist. After training at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, he distinguished himself in the foremost international competitions – First Prize in the Gabriel Fauré Competition, Second Prize in the Marguerite Long Competition, Most Distinguished Candidate at the Geneva Competition, First Prize in the Montreal Competition – before embarking on a splendid and highly individual career.

*With performances widely described as ‘dazzling’, ‘masterly’, and ‘spellbinding’, Jean-Claude Pennerier is one of today’s leading interpreters. He appears with such internationally renowned orchestras as*



*the Orchestre de Paris, the Orchestre de Chambre de Paris, the Staatskapelle Dresden, the English Chamber Orchestra, the Hong Kong Sinfonietta, the NHK Orchestra (Tokyo), the Orchestra della Svizzera Italiana (Lugano), the Real Orquesta Sinfónica de Sevilla, the Orchestre National de Lille and the Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. He is a frequent guest at prestigious concert halls and festivals, including the Théâtre des Champs-Élysées, the Salle Pleyel, the Festival de la Roque d'Anthéron, Lille Piano(s) Festival, Chopin à Bagatelle, the Printemps des Arts de Monte-Carlo, the George Enescu Festival, the Seattle Festival, Moscow Nights, and La Folle Journée in Nantes, Tokyo, Bilbao and Warsaw. Jean-Claude Pennerier appears regularly in the United States and Canada.*

His recordings of Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms and Debussy (for Lyrix) have received the highest distinctions from the musical press. Among his more recent recordings are the chamber music of Ravel and two Mozart CDs with Michel Portal and members of the Ysaye Quartet.

The year 2009 saw the appearance of the first volume of Jean-Claude Pennerier's complete recording of the piano works of Fauré. This was followed in 2010 by a double album of Schubert and in 2013 by Liszt's *Via Crucis* and works for solo piano. All three of these Mirare releases won the Diapason d'Or. The second and the third volumes of his complete Fauré cycle appeared again on Mirare.

## **CHRISTOPH POPPEN** Conductor

From the start of his conducting career Christoph Poppen established an international reputation for innovative programming and commitment to contemporary music. A frequent guest conductor he has appeared with the Bamberger Symphoniker, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, Sächsische Staatskapelle Dresden, Wiener Symphoniker, Netherlands Philharmonic Orchestra, Detroit and Indianapolis Symphony orchestras, Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, New Japan Philharmonic, Singapore Symphony Orchestra and Camerata Salzburg.

Poppen also has a strong presence in Italy, performing regularly with the country's leading orchestras and at Festivals such as the Biennale in Venice, as well as imparting numerous Masterclasses.

During the current season, Christoph Poppen continues his close collaboration with the Kölner Kammerorchester in his role as Principal Conductor. In addition to this position, he has been named Principal Guest Conductor of Hong Kong. Other engagements will lead him to the Orchestre Philharmonique de Radio France and the Netherlands Philharmonic Orchestra. He will return to the Teatro Carlo Felice in Genoa where he will lead a new production of *Don Giovanni*.

## THE RADIO FRANCE PHILHARMONIC ORCHESTRA

**1937:** founding of the orchestra by Radiodiffusion française (French radio authority).

**1954:** the Théâtre des Champs-Élysées hosts the orchestra season, conducted by Bigot, Cluytens, Dervaux, Desormières, Horenstein, Inghelbrecht, Krips, Kubelik, Leibowitz, Munch, Paray, Rosenthal, Sawallisch and Scherchen, as well as the composers Copland, Jolivet, Tomasi and Villa-Lobos, etc.

**1976:** refounding of the orchestra, allowing its members to be simultaneously divided between several musical formations; Gilbert Amy becomes its first musical director and Emmanuel Krivine the first guest conductor.

**1984:** Marek Janowski assumes the role of the orchestra's musical director. He would go on to conduct Wagner's Tetralogy at the Théâtre du Châtelet and the Théâtre des Champs Élysées, for the first time in Paris since 1957.

**2000:** Myung-Whun Chung is appointed musical director.

**2001:** Pierre Boulez conducts the orchestra for the first time. The orchestra embarks on a cycle of recordings for Deutsche Grammophon.

**2004-2005:** the Mahler cycle at the Théâtre des Champs-Élysées conducted by Myung-Whun Chung

**2005:** Gustavo Dudamel and Valéry Gergiev conduct the orchestra for the first time.

**2006:** reopening of the Salle Pleyel which hosts the orchestra in residence for 20 to 25 programmes per season. Beginning of partnership with France Télévisions around the «Clefs de l'orchestre» programme presented by Jean-François Zygel.

**2007:** the orchestra's musicians and Myung-Whun Chung are appointed UNICEF ambassadors.

**2008:** Myung-Whun Chung and the orchestra celebrate the centenary of Olivier Messiaen's birth.

**2009:** ArteLiveWeb and the orchestra team up to broadcast a concert every month.

**2010:** the orchestra and Myung-Whun Chung celebrate ten years of collaboration. They are invited to both American continents, China, during the Shanghai World Expo, Taiwan, and Russia (Moscow and Saint-Petersburg).

**2011:** Esa-Pekka Salonen conducts four programmes in residence with the Radio France Philharmonic Orchestra as part of the Présences festival. The Radio France Philharmonic Orchestra gives performances in Germany and at the BBC Proms in London.

**2012:** an exceptional concert with the Unhasu Orchestra from North Korea and Myung-Whun Chung. All of Brahms symphonies conducted by Gustavo Dudamel.

**April 2013:** Mikko Franck is appointed to succeed Myung-Whun Chung as the orchestra's musical director as of September 2015. Three-week tour of China, South Korea and Japan.

**2014:** Gustavo Dudamel conducts the Berlioz Requiem at Notre-Dame Cathedral in Paris and Esa-Pekka Salonen Gurre-Lieder by Schoenberg at the Salle Pleyel, while Myung-Whun Chung wins plaudits in the legendary Great Hall of the Tchaikovsky Moscow Conservatory.

**2015:** in March, Myung-Whun Chung conducts his orchestra in Cologne then at the Musikverein concert hall in Vienna and at the Philharmonie in Berlin with Maxim Vengerov as soloist. In September, Mikko Franck becomes the orchestra's musical director.

**2016/2017:** Prestigious artists as Karita Mattila, Renaud Capuçon, Edgar Moreau, Lahav Shani, Dmitri Masleev will be featured this season. The orchestra will be on tour on November in Europe and in May in South Korea and China with its Music Director, Mikko Franck.

The Radio France Philharmonic Orchestra enjoys the backing of a principal partner, Amundi, and faithful partners within the Fondation Musique et Radio.

[www.maisondelaradio.fr](http://www.maisondelaradio.fr)





„Mozart ist ein Beispiel für die überlegenen Fähigkeiten des menschlichen Geistes, die sich nicht in Worten nicht ausdrücken lassen, sondern nur bewundert und verehrt werden können.“

Heinrich Neuhaus



Einer Zuhörerin, die nicht verstand, warum er Mozart spiele, eine Musik, die doch eher „süß, lieblich und graziös“ sei, gab der Pianist Artur Schnabel zur Antwort: „Kinder haben zumindest etwas Wichtiges mit Mozart gemeinsam, nämlich Reinheit. Sie sind noch nicht verdorben, haben keine Vorurteile und sind nicht persönlich betroffen. Aber das sind natürlich nicht die wahren Gründe, warum ihre Lehrer ihnen Mozart zu spielen geben. Man gibt Kindern Mozart wegen der geringen *Quantität* der Noten; Erwachsene meiden Mozart wegen der hohen *Qualität* der Noten!“

Zu einer Zeit, als Beethoven der Gott ‚ernsthafter‘ Interpreten war, setzte sich Artur Schnabel für Mozart und Schubert ein und wies auf diese Weise zahlreichen Pianisten den Weg.

Fasziniert von diesem Pianisten, dem er nie begegnet war, dem er aber einen schönen Essay widmete, bekundete ein halbes Jahrhundert später Alfred Brendel seine Leidenschaft für Mozart. Neben Schubert und Beethoven spielte er mehrfach seine Sonaten und Konzerte ein und lieferte schriftlich Ratschläge, wie sich der Welt des göttlichen Mozart zu nähern

sei. Mag er „schimmern wie die schönen weiblichen Formen durch die Falten eines leichten Gewandes“ (laut Busoni) oder von der Virtuosität der Form gehalten werden (laut Adorno), Alfred Brendel fordert dazu auf, der Singstimme zu folgen: „In den Klavierkonzerten Mozarts ist der Klavierklang gegenüber dem Orchester schärfer abgegrenzt. Hier werden es vor allem die menschliche Stimme und das solistische Orchesterinstrument sein, die dem Spieler Maßstäbe geben. Vom Mozartsänger wird er lernen, nicht nur zu singen, sondern auch deutlich und sinnvoll zu ‚sprechen‘, zu charakterisieren, zu agieren und zu reagieren; vom Streicher, Auf- und Abstriche zu denken, von der Flöte oder Oboe, schnelle Passagen im einzelnen durchzuartikulieren, statt sie einem automatischen *non legato* zu überantworten, noch schlimmer, einem unentwegten *legato* [...] ohne eine Spur von *Authentizität*.“

Dies Authentizität betont Adorno auch in seiner *Ästhetischen Theorie*: „Mozart [ist] unter den Komponisten des Wiener Klassizismus der, welcher vom etablierten Klassizitätsideal am weitesten sich entfernt, freilich dadurch eines

höherer Ordnung – es mag *Authentizität* heißen – erreicht. Dies Moment ist es, wodurch selbst in der Musik, trotz Ungegenständlichkeit, die Unterscheidung des Formalismus als eines leeren Spiels und dessen anwendbar ist, wofür kein besserer Terminus zur Verfügung steht als der anrühige von der *Tiefe*.“

Der Klang des Mozart'schen Klaviers, der aus der wunderbaren Verschmelzung der Timbres entsteht, hat seine Quelle im Drama der Oper, in der Farbe des Orchesters. Daraus schöpft er auch seine Energie, seinen lebendigen Atem, seinen Herzschlag – frei von Sentimentalität. Adorno verweist auf die große Zahl von Mozarts Werken, in denen der feinsinnige Ausdruck den süßen Klang der Stimme in Erinnerung ruft. Dort, wo Haydn überrascht, strukturiert, Gebäude errichtet, singt Mozart und breitet seine Vokalität aus, führt seine Hörer wie an einem Ariadnefaden durch ein Werk, in dem die Oper ein ständiger Bezug ist.

Der erste Satz des Konzertes Nr. 21, der sich weigert, die Tonart C-dur eindeutig zu etablieren, präsentiert uns verschiedene Figuren, Schatten und Masken, sonnig oder unheimlich, deren Auftritte auf der Bühne flüchtig verlaufen. Wenn der berühmte langsame Satz wie eine tragische Opernszene anmutet, so ist das aufwallende Finale reinste *opera buffa*. Das Konzert Nr. 24, in der entsprechenden Molltonart, zur selben Zeit komponiert wie *Le nozze di Figaro*, überrascht durch seinen leidenschaftlichen

Ton, der nichts über die Dramen aussagt, die sich zwischen Solist und Orchester abspielen, ebenso wenig über Mozarts innere Verwirrung. Glenn Gould koppelte dieses Konzert KV 491 mit dem Klavierkonzert Schönbergs, das ebenso ausgeziet, ebenso instabil und schwer zu fassen ist. Das Konzert Nr. 21 besticht durch sein glühendes Feuer, das immer wieder auflodert, Nr. 24 brennt aus seinem Inneren heraus und verzehrt alles auf seinem Weg.

Beide Werke, in Eile zu Papier gebracht, lassen in diesen drei Sätzen, die dem Stil ihrer Epoche durchaus verbunden bleiben, den Interpreten einige Freiheiten, auf ihre Vernunft vertrauend. Ohne Neues zu erfinden, erläuterte Nikolaus Harnoncourt, ohne musikalische Techniken zu verwenden, die es nie gegeben hatte, gelang es Mozart mit den üblichen Mitteln der Komponisten seiner Zeit, seiner Musik eine unvergleichliche Tiefe zu geben. Das erscheine uns geheimnisvoll; es lasse sich weder erklären noch verstehen.

Mozart, diese besondere Genie, bewahrt sein Geheimnis in gleicher Weise wie Rimbaud (dessen Lebensdaten mit einem Jahrhundert Abstand fast identisch sind): Mit der gleichen Dringlichkeit, der gleichen Unmittelbarkeit im Ausdruck ergehen sich beide in Leichtigkeit, Dreistigkeit und Freiheit, ohne jemals das Gefühl für Schwere zu verlieren. Selbst Philosophen, sonst um Konzepte, rationale Erkenntnisse nicht verlegen, sind hier mit ihrem Latein am Ende:

„Unsterblicher Mozart! Dir verdanke ich alles, den Verlust meines Verstandes, die Ergriffenheit meiner Seele, das Entsetzen im tiefsten Innern meines Seins; dir verdanke ich, dass ich nicht durchs Leben gehen konnte, ohne dass mich etwas zu erschüttern vermochte.“ (Kierkegaard)

Dichter resignieren vor dem Unausprechlichen: „Mozart hat ein Schicksal vollbracht, das es nicht ein zweites Mal auf der Welt gibt.“ (Pierre Jean-Jouve). Romanautoren werden niemals die Einmaligkeit eines solchen Lebens, die Intensität einer solchen Existenz begreifen: „Freude war seine Berufung, aber eine Freude im Exil, dazu bestimmt, von Generation zu Generation gegenüber den Menschen, die sich töricht an das gegenwärtige Geschehen klammern, in ihrem kurzen Leben zu bezeugen, dass ein ewiges ‚Anderswo‘ existiert.“ (François Mauriac).

Es bleiben also nur die Musiker, um den täglichen Kontakt mit der Organizität der Mozart'schen Welt aufzunehmen, auf dem Klavier dem schönen Gesang zu folgen, heikle Ausgewogenheit zu wagen, überhaupt alle Empfindungen in dreißig Minuten Musik einzuschließen. Als ein Freund Mozart fragte, wie er komponiere, erwiderte er, sobald eine neue Symphonie in seinem Geist Gestalt anzunehmen beginne, sei er so begeistert, dass er sie schon vollständig zu hören glaube, von Anfang bis Ende, alles auf einmal, gleichzeitig, im selben Augenblick! Wenn Mozarts Musik so vollkommen ist, bemerkt Harnoncourt, dann deshalb, weil sie die ganze Fülle des Lebens

enthalte, von tiefstem Schmerz bis hin zu reinsten Freude. Sie drückt die härtesten Konflikte aus, oft, ohne eine Lösung zu bieten. Der Spiegel, den sie uns vorhält, ist sehr häufig erschreckend. „Diese Musik ist sehr viel mehr als schön, sie ist vollendet, im alten Sinn des Wortes: Sie ist erhaben, sie sieht alles, sie weiß alles.“

Unnötig sie zu analysieren, ihre Originalität zu bekunden oder den Verlauf einer Partitur zu beschreiben, allein die Musiker können die Botschaft dieses Göttlichen überbringen. Jean-Claude Pennerier bewegt sich auf diesen Höhen, seit vielen Jahren inzwischen, und liefert uns heute, fünfzig Jahre nach der Einspielung zweier Mozart-Konzerte, einen neuen Beweis, dass „einige Takte Mozarts, solange es Menschen auf der Welt gibt, unsere Reinheit bezeugen werden, die wir von Anfang an verloren haben, die es aber irgendwo gibt, da wir sie doch in einem himmlischen Gesang weinen und lachen hören.“ (Mauriac).

***Rodolphe Bruneau-Boulmier***  
*Übersetzung: Gudrun Meier*

## JEAN-CLAUDE PENNETIER Klavier

Jean-Claude Pennetier, einer der brilliantesten Vertreter der französischen Schule, kann bisher auf ein äußerst abwechslungsreiches Wirken als Musiker zurückblicken: So hat er sich mit zeitgenössischer Musik beschäftigt wie auch mit dem Fortepiano, mit Orchesterleitung, Kammermusik, Musiktheater, Komposition und Unterrichten. Seine eigentliche Vorliebe gilt jedoch seiner Tätigkeit als Solo-Pianist und Rezitalist.

Nach dem Studium am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique wurde Pennetier bei den bedeutendsten internationalen Musikwettbewerben ausgezeichnet, u. a. mit einem 1. Preis beim Gabriel-Fauré-Wettbewerb, einem 2. Preis beim Concours Marguerite Long, einer 1. Nominierung beim Concours de Genève, einem 1. Preis beim Concours de Montréal; daran anschließend startete er eine einzigartige, glänzende Karriere.

Seine Auftritte werden mit Superlativen bedacht; „hinreißend“, „meisterhaft“ und „verzaubernd“, so lauten einige der Urteile. Jean-Claude Pennetier ist einer der führenden Interpreten derzeit. Er absolvierte bisher Auftritte mit renommierten Orchestern wie etwa dem Orchestre de Paris, dem Orchestre de Chambre de Paris, der Staatskapelle Dresden, dem English Chamber Orchestra, der Hong Kong Sinfonietta, dem NHK Orchestra (Tokio), dem Orchestra della Svizzera Italiana (Lugano),

dem Real Orquesta Sinfónica de Sevilla, dem Orchestre National de Lille sowie dem Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Pennetier ist ebenfalls in allen großen Konzertsälen zu hören sowie bei bedeutenden Festivals: so etwa in dem Pariser Théâtre des Champs-Élysées, der Salle Pleyel, beim Festival de la Roque d'Anthéron, dem Lille Piano(s) Festival, bei Chopin à Bagatelle, dem Printemps des Arts de Monte-Carlo, dem George-Enescu-Festival, dem Seattle-Festival, den Moskauer Nächten sowie der Folle Journée in Nantes, Tokio, Bilbao und Warschau. Konzertreisen führen Jean-Claude Pennetier regelmäßig in die Vereinigten Staaten und nach Kanada.

Seine bei Lyrinx erschienen Einspielungen mit Werken von Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms und Debussy wurden mit den höchsten Auszeichnungen der Fachpresse bedacht. Zu Jean-Claude Pennetiers jüngsten Aufnahmen gehören Kammermusik von Ravel sowie zwei Alben mit Mozartwerken, in Zusammenarbeit mit Michel Portal und dem Ysaÿe-Quartett.

2009 erschien das erste Album seiner Gesamteinspielung des Klavierschaffens von Gabriel Fauré. 2010 folgte ein Doppelalbum mit Schubertwerken und 2013 eine Aufnahme mit Liszts „Via Crucis“ sowie Werken für Solo-Klavier. Diese drei bei Mirare erschienen Alben wurden sämtlich mit einem Diapason d'or ausgezeichnet. Die zweite und dritte seiner Fauré-Gesamteinspielung erschien ebenfalls bei Mirare.

## **CHRISTOPH POPPEN** dirigent

Christoph Poppen hat sich seit Beginn seines Schaffens als Dirigent für seine innovative Programmgestaltung und sein Engagement für zeitgenössische Musik in der internationalen Musikwelt einen Namen gemacht. Als gefragter Gastdirigent ist er mit den Bamberger Symphonikern, dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, der Sächsischen Staatskapelle Dresden, den Wiener Symphonikern, dem Netherlands Philharmonic Orchestra, den Symphonieorchestern Detroit und Indianapolis, dem Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, dem New Japan Philharmonic, dem Singapore Symphony Orchestra und der Camerata Salzburg aufgetreten. Häufig gastiert er auch in Italien, dirigiert dort regelmäßig die führenden Orchester des Landes, tritt auf Festspielen wie der Biennale in Venedig auf und leitet Meisterkurse. In der laufenden Saison setzt Christoph Poppen als Musikalischer Leiter seine enge Zusammenarbeit mit dem Kölner Kammerorchester fort. Er ist zudem Erster Gastdirigent der Hong Kong Sinfonietta. Weitere Engagements führen ihn zum Orchestre Philharmonique de Radio France und zum Nederlands Philharmonisch Orkest. Er folgte einer Wiedereinladung an das Teatro Carlo Felice in Genua, wo er eine Neuproduktion von *Don Giovanni* leitete.

## **ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

**1937:** Gründung des Orchesters durch den französischen Rundfunk.

**1954:** Saison des Orchesters im Théâtre des Champs-Élysées, mit den Dirigenten Bigot, Cluytens, Dervaux, Desormières, Horenstein, Inghelbrecht, Krips, Kubelik, Leibowitz, Munch, Paray, Rosenthal, Sawallisch, Scherchen, den Komponisten Copland, Jolivet, Tomasi, Villa-Lobos u.a.

**1976:** Neugründung des Orchesters, die eine Aufteilung in verschiedene, gleichzeitig auftretende Gruppierungen ermöglicht; Gilbert Amy ist der erste Musikalische Leiter, Emmanuel Krivine der erste Gastdirigent.

**1984:** Marek Janowski übernimmt die musikalische Leitung des Orchesters. Er dirigiert Wagners *Ring-Zyklus* im Théâtre du Châtelet und im Théâtre des Champs-Élysées, in Paris zum ersten Mal seit 1957.

**2000:** Myung-Whun Chung wird zum Musikalischen Leiter ernannt.

**2001:** Pierre Boulez dirigiert das Orchester zum ersten Mal. Das Orchester beginnt einen Zyklus von Einspielungen für die Deutsche Grammophon.

**2004/05:** Mahler-Zyklus im Théâtre des Champs-Élysées unter der Leitung von Myung-Whun Chung.

**2005:** Gustavo Dudamel und Valéry Gergiev dirigieren das Orchester zum ersten Mal.

**2006:** Wiedereröffnung der Salle Pleyel, die das Orchester für 20–25 Programme der Saison aufnimmt. Beginn der Partnerschaft mit France Télévisions für die Sendereihe *Clefs de l'orchestre* von Jean-François Zygel.

**2007:** Die Musiker des Orchesters und Myung-Whun Chung werden zu Botschaftern der Unicef ernannt.

**2008:** Myung-Whun Chung und das Orchester feiern den 100. Geburtstag von Olivier Messiaen.

**2009:** ArteLiveWeb und das Orchester schließen sich zusammen, um ein Konzert pro Monat auszustrahlen.

**2010:** Das Orchester und Myung-Whun Chung feiern zehn Jahre Zusammenarbeit. Sie werden nach Nord- und Südamerika, nach China im Rahmen der Weltausstellung in Shanghai, nach Taiwan und Russland (Moskau und St. Petersburg) eingeladen.

**2011:** Esa-Pekka Salonen dirigiert mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France vier Programme im Rahmen des Festivals *Présences*. Das Orchester tritt in Deutschland und bei den Proms der BBC in London auf.

**2012:** Sonderkonzert mit dem Orchester Unhasu aus Nordkorea und Myung-Whun Chung. Sämtliche Brahms-Symphonien unter der Leitung von Gustavo Dudamel.

**April 2013:** Mikko Franck wird zum Musikalischen Leiter als Nachfolger für Myung-Whun Chung ab September 2015 ernannt. Dreiwöchige Konzerttournee durch China, Korea und Japan.

**2014:** Gustavo Dudamel dirigiert das *Requiem* von Berlioz in Notre-Dame de Paris, Esa-Pekka Salonen die *Gurrelieder* von Schönberg in der Salle Pleyel, und Myung-Whun Chung erzielt einen riesigen Erfolg in dem legendären Konzertsaal des Moskauer Konservatoriums.

**2015:** Myung-Whun Chung dirigiert im März sein Orchester in Köln, dann im Wiener Musikverein und in der Berliner Philharmonie mit Maxim Vengerov als Solisten. Im September wird Mikko Franck Chefdirigent des Orchesters.

Mikko Franck, der das Orchestre Philharmonique de Radio France seit 2003 dirigiert, stellt seine erste Saison als Musikalischer Leiter mit fünfzehn Programmen vor – mit Blankovollmacht für den Komponisten Magnus Lindberg.

Diese Saison verdeutlicht die Bandbreite des Repertoires, für das sich der finnische Dirigent einsetzt. Mit dem Orchestre Philharmonique wurden die Werke von Rautavaara, die Oper *Die tote Stadt* von Korngold, Sibelius, Debussy, Mahler, Messiaen, Dutilleux und viele andere aufgeführt, dazu im Sommer 2016 bei den Chorégies d'Orange Puccinis *Madame Butterfly*.

Das Orchester wird neben Amundi, seinem wichtigsten Partner, von weiteren, in der Fondation Musique et Radio zusammengeschlossenen Partner gefördert.

[www.maisondelaradio.fr](http://www.maisondelaradio.fr)